
Paysage culturel Budj Bim (Australie) No 1577

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie
Paysage culturel Budj Bim

Lieu
Glenelg et Moyne
État de Victoria
Australie

Brève description

Le paysage culturel Budj Bim est situé au sein de la région traditionnelle des Gunditjmara, une nation australienne aborigène, dans le sud-ouest de l'État de Victoria. Le bien comprend le volcan Budj Bim et les coulées de lave du même nom, qui s'étendent sur 50 km vers l'ouest et le sud, Tae Rak (lac Condah) et Killara (crique Darlot). Les coulées de lave qui relient les trois éléments constitutifs du bien sont utilisées par un réseau d'aquaculture complexe mis au point par les Gunditjmara, sur la base de travaux délibérés de réorientation, de modification et de gestion des voies d'eau et des zones humides. Ce système d'aquaculture a fourni à la société Gunditjmara une base économique et sociale vieille de six millénaires.

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'une proposition d'inscription en série comprenant 3 sites.

Aux termes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, (juillet 2017), paragraphe 47, il est également proposé pour inscription en tant que *paysage culturel*.

1 Identification

Inclus dans la liste indicative
20 janvier 2017

Antécédents
Il s'agit d'une nouvelle proposition d'inscription.

Consultations et mission d'évaluation technique
Des études de documents et rapports ont été fournis par des membres des comités scientifiques internationaux de l'ICOMOS et des experts indépendants.

Des commentaires sur les attributs naturels du bien, et leur conservation et gestion ont été reçus par l'UICN le 20 décembre 2018 et ont été incorporés dans les sections correspondantes de ce rapport.

Une mission d'évaluation technique de l'ICOMOS s'est rendue sur le bien du 3 au 7 septembre 2018.

Information complémentaire reçue par l'ICOMOS

Une lettre a été envoyée à l'État partie le 10 octobre 2018 pour lui demander des informations complémentaires sur la composition et les motifs de la sélection d'éléments de la série et sur les futurs plans devant gérer des populations de sangliers afin d'empêcher les dommages causés par le foussement de ces animaux. L'État partie a répondu le 7 novembre 2018, en traitant toutes les questions posées. Les informations complémentaires ont été intégrées dans les sections concernées ci-après.

Un rapport intermédiaire a été fourni à l'État partie le 22 décembre 2018, qui résume les questions identifiées par la Commission du patrimoine mondial de l'ICOMOS. De l'information complémentaire a été demandée dans le rapport intermédiaire incluant : des spécifications sur le mécanisme juridique en place pour garantir la continuité et la qualité de l'ensemble du système hydraulique, ainsi que pour éviter des changements dans l'occupation des sols de parcelles voisines du bien. L'ICOMOS a également demandé que lui soit soumise une étude hydrologique qui aurait été réalisée sur les sources et mouvements d'eaux écoulées. Enfin, le rapport intermédiaire demandait des précisions complémentaires sur ce que l'État partie entend par mécanisme de zone tampon « illimitée ».

Des informations complémentaires ont été reçues de l'État partie le 28 février 2019, y compris des réponses à toutes les questions soulevées dans le rapport intermédiaire, et deux rapports annexés : (1) une étude de faisabilité hydrologique du projet de restauration du lac Condah ; (2) des recommandations élaborées en fonction des besoins en eau pour l'environnement par l'autorité pour la gestion des bassins versants de Glenelg Hopkins. Ces informations ont été intégrées dans les sections concernées de ce rapport d'évaluation.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS
13 mars 2019

2 Description du bien

Note : Le dossier de proposition d'inscription et les informations complémentaires contiennent des descriptions détaillées du bien, de son histoire et de son état de conservation. En raison de la limitation de la longueur des rapports d'évaluation, ce rapport fournit seulement un court résumé des aspects les plus importants.

Description et histoire

Le paysage culturel Budj Bim est situé au sein de la région des Gunditjmara, dans les comtés de Glenelg et Moyne. Le bien est proposé pour inscription avec trois éléments distincts constitutifs de la série, qui sont reliés par le courant de lave continu du Budj Bim.

La description et l'histoire du paysage culturel Budj Bim fournies dans le dossier de proposition d'inscription s'appuient sur deux systèmes de connaissances et cosmologies distincts, bien qu'ils se recoupent : le savoir Gunditjmara traditionnel et les traditions du savoir occidentales, dominées par des données scientifiques empiriques.

Le paysage culturel Budj Bim est le résultat d'un processus de création raconté par les Gunditjmara comme étant une histoire du « temps ancien ». À l'époque de la création, la région des Gunditjmara était habitée par des êtres qui étaient parfois des humains, parfois des animaux, parfois ni l'un ni l'autre, et qui donnèrent vie à ce pays. Du point de vue de l'archéologie, le « temps ancien » se rapporte à une époque remontant au moins à 32 000 ans où des peuples aborigènes occupèrent les plaines volcaniques du Victoria occidental et y vécurent. Durant cette époque, les Gunditjmara développèrent et entretenirent des pratiques culturelles d'aquaculture, qui sont illustrées dans le bien proposé pour inscription.

La dernière éruption majeure du volcan Budj Bim se produisit voici 30 000 à 39 000 ans, lorsque les principales caractéristiques paysagères actuelles furent formées. Toutefois, de nos jours, une grande partie de la coulée de lave est recouverte d'eau, en raison de la hausse du niveau de la mer intervenue il y a 18 000 à 6 000 ans. Les plus anciennes traces archéologiques de la tradition d'aquaculture Gunditjmara remonte à 6 600 ans.

Le peuple Gunditjmara conçoit ce paysage comme imprégné de signification et d'un sens de la finalité. Des anciens racontent des histoires sur : des êtres ancestraux créateurs se révélant eux-mêmes dans le paysage sous forme de volcans en éruption, de tsunamis, formant des montagnes et modifiant des rivières ; la relation entre hommes, animaux et plantes ; les abondantes ressources naturelles ; des établissements et l'aquaculture ; et l'arrivée d'autres peuples dans la région Gunditjmara.

Les éléments de la série proposée pour inscription comprennent quatre types de paysage différents, reconnus par leurs propriétaires traditionnels en tant que Woorrowarook Mirring ou pays de la forêt, Bocara Woorrowarook Mirring ou pays de la forêt et de la rivière, Koonang Mirring ou pays de la mer et Tungatt Mirring ou pays de la pierre. Ce dernier est centré sur les volcans spectaculaires et les coulées de lave. L'élément qu'ils partagent est la présence de systèmes d'aquaculture complexes, composés de canaux, barrages et digues construits, servant à contenir des eaux de crue et créer des bassins de retenue et d'élevage pour le kooyang (anguille à ailerons courts, *Anguilla australis*). Les systèmes avaient pour but de confiner le poisson dans un espace restreint, permettant de le stocker vivant aux fins de consommation, sur de longues périodes. Outre les systèmes d'aquaculture, le bien proposé pour inscription présente des structures d'établissements Gunditjmara et est le centre de multiples traditions et associations culturelles pratiquées et relatées jusqu'à nos jours.

L'élément septentrional du Budj Bim, qui est de loin le plus vaste, contient le volcan Budj Bim (à l'origine des coulées de lave), la mission du lac Condah et certaines parties de la zone indigène protégée du Budj Bim, entièrement détenue par les Gunditjmara (droit de pleine propriété), qui cogèrent également le parc national du Budj Bim situé dans cet élément. Il se trouve dans le paysage de coulée de lave (pays de la pierre) et comprend des forêts et terres boisées sèches ainsi que des eaux intérieures et des zones humides. Six ensembles archéologiques d'aquaculture existent dans cet élément, qui recèle d'anciens pièges à poissons remontant à 6 600 ans.

Le deuxième élément du paysage culturel Budj Bim, qui est l'élément central, est appelé Kurtonitj, ce qui signifie « lieu de passage ». Les Gunditjmara ont un droit de pleine propriété sur cet élément, qui est entièrement situé à l'intérieur de la coulée de lave du Budj Bim. Il se caractérise par des marécages en zones humides et des dépressions de basse altitude, ainsi que par un certain nombre de vallées peu profondes. À l'intérieur de l'élément Kurtonitj, on trouve deux barrages et une digue associés à la capture et à la retenue du kooyang.

L'élément méridional, le troisième, comprend la zone indigène protégée de Tyrendarra (appartenant à la corporation aborigène de Winda-Mara) et une partie de la zone indigène protégée du Budj Bim (appartenant à la corporation aborigène des propriétaires traditionnels du Gunditj Mirring, CAPTGM). Crêtes rocailleuses et grands marais sont dominants dans cet élément. En termes de systèmes d'aquaculture, l'élément contient un ensemble interconnecté de dix-huit digues/barrages en mur de pierre et sept canaux creusés, ainsi que de nombreuses dépressions marécageuses utilisées pour la capture et la retenue du kooyang.

Au milieu du XIXe siècle, de nouveaux colons arrivèrent et réclamèrent des biens, ce qui entraîna une période de violence extrême et de conflit. Initialement, le pays de la pierre et les coulées de lave du Budj Bim demeurèrent largement inaccessibles aux nouveaux colons et, par conséquent, devinrent un bastion de la résistance aborigène. Deux lieux à l'intérieur du bien rappellent les massacres qui s'y déroulèrent. Le XXe siècle fut très difficile pour les Gunditjmara, à l'intérieur et à l'extérieur des délimitations du bien, en raison des politiques gouvernementales australiennes défavorables. Des enfants furent enlevés de force à leurs familles, leurs terres furent de plus en plus privatisées et, jusque dans les années 1970, il était impossible pour les Gunditjmara d'accéder à la plupart de leurs ensembles d'aquaculture. À la suite d'un activisme intense depuis les années 1980, une grande partie du bien a désormais été rendue à ses propriétaires traditionnels. Des décisions de justice concernant des titres autochtones pour les Gunditjmara ont été prises en 2007 et 2011, restituant des zones importantes à ce peuple, qui a maintenant pleinement le droit d'accéder aux terres et aux ressources en eau et de les utiliser, y compris aux abords du Tae Rak où la majeure partie des ensembles d'aquaculture sont situés.

Délimitations

La zone proposée pour inscription de trois éléments correspond à un total de 9 935 ha.

Les délimitations du bien en série proposé pour inscription sont essentiellement déterminées par le droit de propriété – soit la terre appartient aux propriétaires traditionnels Gunditjmarra et est classée comme zone indigène protégée, soit elle est gérée en tant que parc national du Budj Bim par le gouvernement de l'État par le biais de Parks Victoria en coopération avec les Gunditjmarra.

L'ICOMOS note que les délimitations du bien ne comprennent pas actuellement la totalité du système hydraulique associé ni le système de coulée de lave du Budj Bim, tous deux étant des éléments essentiels de la continuité du paysage et de l'approche de gestion. Le récit prédominant du paysage culturel Budj Bim, qui est une interaction entre des hommes et leur environnement, s'étend donc vraisemblablement au-delà des limites proposées. L'écoulement de l'eau est un élément clé de l'économie de subsistance, et la coulée de lave sous-tend la création du système et des ensembles d'aquaculture. Tous deux relient les trois éléments du bien en série mais s'étendent entre ceux-ci et jusque dans la baie de Portland. Par exemple, le marais de Condah, au nord du bien, constitue un cadre important pour l'ensemble du système d'aquaculture du kooyang.

En ce qui concerne le récit des Gunditjmarra sur le « temps ancien » du bien, le tracé des coulées de lave vers le sud, créé par l'être ancestral du Budj Bim, exprimait les pouvoirs créateurs des esprits en train de rêver. À l'instar des coulées de lave, le paysage des esprits se prolonge plus loin au sud, jusque dans la baie de Portland, plus précisément jusqu'au site sacré de Deen Mar (île de Lady Julia Percy), où des falaises interdites protègent le lieu où viennent reposer les esprits des Gunditjmarra après leur mort.

Dans sa demande d'information complémentaire, l'ICOMOS s'enquerrait des motifs justifiant le tracé des délimitations actuelles et des possibilités de prévoir une délimitation du bien élargie et continue, longeant le courant de lave du Budj Bim. L'État partie a répondu le 7 novembre 2018, en indiquant que les trois éléments du bien en série incluaient tous les constituants physiques du système d'aquaculture et que ce bien est considéré avoir une taille suffisante pour contenir également les caractéristiques culturelles et les processus écologiques qui illustrent les multiples cadres d'interaction spirituels, géologiques, hydrologiques et écologiques. Bien que satisfait de la réponse fournie, l'ICOMOS recommande de poursuivre les études sur les caractéristiques du patrimoine culturel tout au long de la coulée de lave et d'envisager une future modification des délimitations du bien si d'autres caractéristiques contribuant à la valeur universelle exceptionnelle proposée devaient être identifiées.

Le bien n'est pas entouré par une zone tampon définie. L'État partie estime que l'environnement est protégé par la loi sur la protection de l'environnement et la conservation de la biodiversité du gouvernement australien de 1999 qui prévoit une protection suffisante et que, par conséquent, aucune zone tampon n'est requise. L'ICOMOS note qu'effectivement, cette loi protège les valeurs environnementales et de biodiversité vis-à-vis d'impacts négatifs susceptibles de provenir de zones extérieures aux limites. Toutefois, l'ICOMOS note également que cette législation ne recouvre pas nécessairement tous les attributs identifiés de la valeur universelle exceptionnelle proposée.

Dans les informations complémentaires reçues le 28 février 2019 en réponse aux questions soulevées dans le rapport intermédiaire de l'ICOMOS, l'État partie a expliqué que, en vertu de la loi sur la protection de l'environnement et la conservation de la biodiversité, une fois qu'un bien a obtenu le statut de Patrimoine mondial, la déclaration de valeur universelle exceptionnelle devient la référence en matière de protection juridique, que cela mette en valeur ou non des valeurs environnementales ou culturelles. Dès lors, le classement aux fins de protection couvre tous les impacts potentiellement négatifs provenant d'activités à l'extérieur des limites du bien, quelle que soit leur distance par rapport à ce bien. L'ICOMOS considère que ce système peut s'entendre comme une zone tampon illimitée, à condition que des mécanismes de suivi soient bien élaborés et appliqués de manière cohérente.

État de conservation

Les éléments du bien en série proposé pour inscription sont dans un bon état de conservation. La plupart des impacts négatifs, environnementaux et culturels, du XXe siècle, qui provenaient des restrictions d'accès à l'encontre des Gunditjmarra et des programmes de drainage artificiel, conçus pour réduire les zones marécageuses et créer de nouvelles terres pour l'agriculture, ont été annulés. Dans les années 1950, le Tae Rak (lac Condah), d'une superficie de 250 ha à l'origine, ne contenait plus que 5 % de sa capacité en eau, ce qui conduisit à une invasion d'espèces végétales parasites. Des fouilles archéologiques, qui commencèrent dans les années 1970 et identifièrent des témoignages du système d'aquaculture des Gunditjmarra, accrurent au fil du temps la valeur des formes traditionnelles d'occupation des sols pratiquées par ce peuple.

Depuis les années 1980, les propriétaires traditionnels ont commencé à restaurer les niveaux et débits d'eau du Tae Rak, sur la base des valeurs du patrimoine aborigène. En 2010, la vision des Gunditjmarra fut mise en œuvre avec la construction d'un barrage qui, au cours des deux années suivantes, releva les niveaux d'eau du Tae Rak à 52,4 m au-dessus du zéro des cartes australiennes. De même, le nouvel octroi du droit d'accès à des zones importantes et le rétablissement de la propriété foncière leur permirent de restaurer l'utilisation traditionnelle du paysage culturel. La restauration et la renaissance du Tae Rak permirent de

réactiver en grande partie le système d'aquaculture Gunditjmarra.

Sur la base des informations fournies par l'État partie et des observations de la mission d'évaluation technique, l'ICOMOS considère que l'état de conservation des attributs à l'intérieur des délimitations du bien est généralement bon, avec des mesures de conservation en place ciblées et appropriées, une lutte contre les nuisibles et une forte sensibilisation liée à des valeurs culturelles associées. Le paysage culturel Budj Bim est largement exempt de graves défis en matière de conservation. Seule la récente augmentation de la population de sangliers suscite des inquiétudes, le fouissement auquel s'adonnent ces hordes pouvant représenter une menace pour les vestiges archéologiques. Toutefois, dans les informations complémentaires fournies, l'État partie affirme que ce phénomène récent est traité de manière appropriée grâce à des stratégies, déjà mises en place, de lutte contre les nuisibles (voir Facteurs affectant le bien ci-après).

Facteurs affectant le bien

Sur la base des informations fournies par l'État partie et des observations de la mission d'évaluation technique, l'ICOMOS considère que les principaux facteurs affectant le bien ne représentent pas une préoccupation immédiate, peut-être à l'exception des compagnies de sangliers récemment observées, qui ont la capacité de détruire, par fouissement, des caractéristiques patrimoniales, telles qu'un site archéologique d'aquaculture ou des barrages et digues. Dans le complément d'informations fourni par l'État partie le 7 novembre 2018, il est précisé que la présence de porcs sauvages est un phénomène très récent. Des porcs sauvages ont été déclarés animaux nuisibles dans le bien et la loi sur la protection du bassin hydrographique et des terres de Victoria de 1994 demande aux propriétaires fonciers d'empêcher la prolifération de porcs sauvages sur leurs terres et de les éradiquer dans la mesure du possible. L'État partie assure qu'un programme de piégeage intensif a commencé en 2016 et que les dégâts de ces animaux sont confinés dans des zones dépourvues de roches volcaniques, dans lesquelles, en conséquence, les caractéristiques de l'aquaculture n'ont pas été affectées.

Le changement climatique pourrait également devenir un facteur d'impact important. Parmi d'autres facteurs, qui ont été identifiés sans pouvoir être considérés comme importants, figurent des pressions dues au développement, en termes d'agriculture, de sylviculture et de pastoralisme, ainsi que l'extraction de ressources. Une petite carrière de pierre de basalte continue de fonctionner dans une zone théoriquement à l'intérieur des délimitations, mais qui en a toutefois été exclue en raison de cette activité.

En ce qui concerne les catastrophes naturelles, les risques d'inondation potentiels sont jugés mineurs, alors que les risques de feux de végétation sont considérés élevés. Des brûlages de culture contrôlés sont effectués par les Gunditjmarra afin de réduire un tel risque.

Actuellement, la fréquentation du bien par des touristes représente une pression relativement mineure, qui pourrait néanmoins augmenter en cas d'inscription de ce bien. Le nombre estimé de visiteurs du parc national du Budj Bim National est de 30 000 personnes par an. Toutefois, le Plan directeur (tourisme) du Budj Bim indique un objectif ambitieux pour le nombre de visiteurs du paysage culturel Budj Bim : environ 86 000 visiteurs en 2030.

3 Justification de l'inscription proposée

Justification proposée

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- Le paysage culturel Budj Bim contient un des systèmes d'aquaculture les plus anciens et les plus étendus au monde, ayant été géré par les Gunditjmarra pendant au moins 6 600 ans.
- Ce système d'aquaculture illustre des pratiques de gestion, stockage et collecte du kooyang (anguille à aileron court) ; de même que la modification et la gestion de l'environnement, associées à ce système.
- Le paysage culturel Budj Bim a des origines sacrées. Sa création est inscrite dans les terres et connue au travers de traditions et pratiques culturelles des Gunditjmarra.

Analyse comparative

L'analyse comparative est présentée en deux parties principales : la comparaison avec des biens situés en Australie et dans la région pacifique voisine immédiate et la comparaison incluant des sites classés sur la Liste du patrimoine mondial et sur des listes indicatives, situés dans d'autres zones à travers le monde, présentant une combinaison comparable en termes de valeur universelle exceptionnelle proposée et d'attributs.

L'analyse comparative est assez complète dans son examen des biens du patrimoine mondial et considère non seulement des paysages avec des systèmes d'aquaculture mais aussi d'autres paysages culturels qui témoignent de la longévité de systèmes de connaissances et de pratiques culturelles, exprimée par l'interaction avec l'environnement. De même, des sites concernés sur des listes indicatives sont identifiés, la comparaison couvrant des sites d'autres régions dont la Zambie, le Canada et le Danemark.

C'est simplement au niveau régional que l'analyse comparative pourrait être améliorée en prenant en compte l'aquaculture de l'anguille dans les pratiques traditionnelles des Maori, au-delà des sites actuellement répertoriés en Nouvelle-Zélande. Une vaste documentation existe sur la culture maori de l'anguille, avec des systèmes d'aquaculture similaires, dans lesquels des Maori construisaient également des barrages, aménageaient des bassins spéciaux et utilisèrent des torches, des filets et des harpons. Cela dit, sur la base de ses propres recherches et

de consultations avec des universitaires, l'ICOMOS confirme que ces sites Maori de capture et de stockage de l'anguille ne sont pas aussi étendus ou aussi bien préservés que ceux du paysage culturel Budj Bim. La proposition d'inscription n'étudie pas non plus l'importance de l'anguille pour d'autres cultures voisines de la région du Pacifique. Les anguilles se voient attribuer une grande importance culturelle aux Fiji, au Samoa et dans d'autres nations du Pacifique. Cependant, l'ICOMOS convient qu'il n'existe aucun système d'aquaculture de taille, étendue et longévité similaires dans la région du Pacifique, ni ailleurs.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (iii) et (v).

Critère (iii) : *apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que le paysage culturel Budj Bim apporte un témoignage exceptionnel sur les traditions culturelles, le savoir, les pratiques et l'ingéniosité des Gunditjmaras. Leurs pratiques d'aquaculture s'appuient sur des documents les faisant remonter jusqu'à au moins 6 600 ans et continuent d'être exercées de nos jours. Elles sont une des plus anciennes, peut-être la plus ancienne, traditions d'aquaculture existantes et une des plus étendues.

L'ICOMOS considère que le paysage culturel Budj Bim est imprégné, physiquement et spirituellement, de traditions culturelles qui ont défini le peuple Gunditjmaras. Les vestiges archéologiques physiques de leurs systèmes d'aquaculture historiques, de même que les expressions physiques de la poursuite contemporaine de ces pratiques, attestent cette interaction longue et continue entre ce peuple et des ressources naturelles, qui forme non seulement une tradition culturelle mais une partie de la spiritualité et du bien-être des Gunditjmaras.

L'ICOMOS considère que le critère (iii) a été justifié.

Critère (v) : *être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que le paysage culturel Budj Bim est un exemple rare, intact et représentatif d'un paysage culturel qui a survécu grâce à la poursuite des pratiques culturelles et sociales des Gunditjmaras et de leurs approches traditionnelles en matière de gestion. Les attributs à l'intérieur du bien sont considérés comme un exemple exceptionnel d'une interaction humaine avec l'environnement et forment un

exemple représentatif d'un paysage culturel continu qui a évolué manière organique.

L'ICOMOS considère que l'interaction exceptionnelle des Gunditjmaras avec leurs terres fut créée tout au long de leur histoire ancestrale et se poursuit jusqu'à l'époque actuelle. Les gardiens contemporains de ces terres expriment cette continuité de l'occupation des sols, grâce à la modification et au maintien d'un vaste système d'ingénierie hydrologique qui réoriente l'écoulement de l'eau afin de piéger, stocker et récolter le kooyang qui migre dans le système au rythme des saisons. Au-delà des éléments physiques, comme des canaux, barrages, digues, bassins et entonnoirs, cette interaction entre hommes, animaux, plantes et caractéristiques terrestres est soutenue et entretenue au travers de récits et traditions culturelles Gunditjmaras.

L'ICOMOS considère que le critère (v) a été justifié.

L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription répond aux critères (iii) et (v).

Intégrité et authenticité

Intégrité

L'État partie considère que le paysage culturel Budj Bim répond aux critères d'intégrité en raison du caractère complet de la sélection de la série, dans la mesure où les trois éléments comprennent les huit plus grands ensembles d'aquaculture Gunditjmaras et un choix représentatif d'autres ensembles plus petits. C'est la raison pour laquelle, l'État partie estime que le bien en série de 9 935 ha a une taille suffisante pour intégrer les caractéristiques culturelles et processus écologiques qui illustrent les façons dont de multiples systèmes – sociaux, spirituels, géologiques, hydrologiques et écologiques – interagissent et fonctionnent, en livrant un témoignage de l'aquaculture Gunditjmaras. Cela a été réitéré dans la réponse fournie le 7 novembre 2018 à la demande d'informations complémentaires de l'ICOMOS, qui demandait si une éventuelle extension pouvait être envisagée à l'avenir. L'État partie a indiqué que les zones sélectionnées couvraient les éléments les plus représentatifs de la gestion traditionnelle de l'eau et que, pour le moment, le contexte des propriétés privées empêchait des extensions futures. Les auteurs soulignent également que, sur la base de la gestion coopérative entre le parc national et des propriétaires traditionnels, le bien est fondamentalement à l'abri de menaces et d'effets négatifs.

L'ICOMOS convient que le paysage culturel Budj Bim est à l'abri de menaces importantes susceptibles d'affecter son caractère intact à l'avenir. Toutefois, l'ICOMOS note également la possibilité pour les caractéristiques, physiques et associées, de la valeur universelle exceptionnelle proposée de s'étendre au-delà des délimitations du bien actuelles. La coulée de lave, qui est la base des ensembles de gestion de l'eau mais également du récit de la création et de l'importance culturelle des

Gunditjmara, relie les trois éléments et sa manifestation physique se prolonge au-delà de ceux-ci. Alors que l'ICOMOS note que les ensembles d'aquaculture les plus importants et les mieux préservés sont situés à l'intérieur des trois éléments, les paysages de terres humides et de rivières s'étendent au-delà, les caractéristiques de la gestion de l'eau se prolongeant vers les marécages du lac Condah au nord, tandis que l'incarnation ancestrale du paysage culturel Budj Bim continue plus loin vers le sud jusqu'à Deen Mar (ou île de Lady Julia Percy) dans la baie de Portland. L'ICOMOS recommande en conséquence qu'à court voire moyen terme, d'autres études soient entreprises pour déterminer si des caractéristiques complémentaires pertinentes de la valeur universelle exceptionnelle proposée pouvaient se situer à l'extérieur des délimitations du bien et qu'une modification des limites soit éventuellement envisagée à cet égard.

Authenticité

L'authenticité du paysage culturel Budj Bim est basée sur sa continuité en termes d'utilisation, de fonction et de gestion traditionnelle de même que, parfois, en ce qui concerne les matériaux, la substance, le lieu, le cadre et les associations culturelles immatérielles et pratiques. La proposition d'inscription attribue un haut degré d'authenticité au paysage culturel Budj Bim, qui repose sur des millénaires de tradition orale et de pratiques culturelles continues du peuple Gunditjmara. De plus, l'authenticité trouverait son expression dans la manifestation physique du système d'aquaculture Gunditjmara, qui conserve la forme et la fonctionnalité qu'il a eues pendant les derniers millénaires, en relation avec la coulée de lave sous-jacente, le travail continu des écoulements d'eau et la présence du kooyang.

L'ICOMOS considère que, alors que l'authenticité d'utilisation et de fonction, de même que le droit de propriété et des pratiques de gestion traditionnelle, ont été en partie historiquement interrompus pendant une grande partie du XXe siècle, la récente restitution des droits de propriété aux propriétaires traditionnels des terres Gunditjmara – accompagnée du remplissage du Tae Rak et du rétablissement de l'utilisation continue des ensembles d'aquaculture – a permis de réduire une grande partie de ces anciens points faibles en termes d'authenticité. L'ICOMOS note que la section située à l'intérieur du parc national du Budj Bim n'a pas encore été rendue à la gestion exclusive des Gunditjmara, laquelle permettrait de rétablir les possibilités d'interaction traditionnelle avec l'environnement. Toutefois, l'approche de gestion en coopération garantit que des attributs conservés sont gérés et préservés de manière durable, ce qui est considéré suffisant pour justifier l'authenticité de cette section du bien également.

L'ICOMOS note également que, alors que l'authenticité a été renforcée avec succès à l'intérieur des délimitations du bien, des caractéristiques complémentaires qui pourraient contribuer à la valeur universelle exceptionnelle proposée, mais ne jouissant pas du même niveau d'authenticité, pourraient rester situées à l'extérieur des limites classées.

Si de telles études futures devaient montrer que l'intégrité pourrait être renforcée avec l'ajout d'autres caractéristiques actuellement situées en dehors des délimitations du bien proposé pour inscription, l'ICOMOS recommanderait d'envisager à l'avenir une demande de modification des délimitations afin de mieux reconnaître l'indivisibilité de l'utilisation et de la signification de ce lieu.

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité ont été remplies pour la proposition d'inscription du bien en série.

Évaluation de la justification de l'inscription

Le paysage culturel Budj Bim offre un témoignage physique, en grande partie intact, de l'un des systèmes d'aquaculture les plus anciens et les plus vastes au monde, remontant au moins à 6 600 ans et basé sur la récolte et la gestion du kooyang. Le bien illustre la complexité de l'interaction traditionnelle avec l'environnement et la gestion de systèmes d'aquaculture sur le continent australien et est, en conséquence, important pour comprendre la portée et les difficiles relations écoculturelles que les Gunditjmara entretiennent et ont entretenues avec la gestion de leurs environnements et ressources locaux. Cette relation dynamique continue est supportée aujourd'hui par des systèmes de connaissances conservés grâce à la transmission orale, à la continuité des pratiques et à la documentation, malgré des spoliations coloniales et des pertes intervenues dans le passé. Tous ces aspects manifestent clairement une valeur universelle exceptionnelle et la proposition d'inscription justifie les critères (iii) et (v).

Attributs

Parmi les attributs et caractéristiques physiques de la valeur universelle exceptionnelle du paysage culturel Budj Bim figurent le volcan Budj Bim, les coulées de lave, les témoignages de l'aquaculture, aussi bien archéologiques que contemporains, construits le long des voies d'eau et zones humides que les coulées de lave du Budj Bim ont formées. Il s'agit de canaux modifiés (*yereoc*), de barrages (pierre et bois), de digues, de bassins et d'entonnoirs aménagés pour gérer l'eau et les écoulements d'eau afin de piéger, stocker et récolter le kooyang de manière systématique. D'autres attributs sont représentés par les pratiques de gestion traditionnelle et des associations culturelles des Gunditjmara, qui maintiennent une interdépendance exceptionnelle avec leur environnement naturel.

L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription manifeste une valeur universelle exceptionnelle, qu'il répond aux critères (iii) et (v), et que les conditions d'intégrité et d'authenticité sont remplies.

4 Mesures de conservation et suivi

Mesures de conservation

La plus récente grande opération de conservation du paysage a été la suppression d'un système de drainage artificiel à Tae Rak en 2010, qui a permis le remplissage du lac et, ce faisant, la réutilisation des ensembles d'aquaculture Gunditjmarra. Le plan de gestion indique que des initiatives similaires vont suivre, formalisant l'objectif consistant à « restaurer des écoulements d'eau culturels pour privilégier des canaux d'aquaculture et le fonctionnement de pièges à anguille, qui soutiennent le tourisme culturel et l'utilisation commerciale du paysage du patrimoine national du Budj Bim ». L'ICOMOS considère ces mesures comme essentielles mais aussi comme offrant l'opportunité d'identifier des attributs complémentaires potentiels à l'extérieur des délimitations actuelles du bien.

La continuité de pratiques, traditions et savoirs associés aux Gunditjmarra – exprimée au travers de traditions orales, de la danse, de méthodes de gestion du paysage, comme le brûlage de cultures, et l'utilisation de ressources, telle que la vannerie et la construction avec des roches – est essentielle pour la conservation du bien proposé pour inscription. Cette mémoire réside chez des anciens du peuple Gunditjmarra, qui guident les jeunes dans la poursuite des traditions et pratiques. L'ICOMOS considère qu'effectivement, cela revêt une importance critique et que d'autres habitudes de conservation doivent être conçues pour les vestiges archéologiques.

Suivi

Un système de suivi avec indicateurs est présenté par l'État partie. Il est centré sur la garantie de la continuité de la documentation, des pratiques culturelles, de la gestion des terres et de l'aquaculture, avec des indicateurs concernant des caractéristiques végétales et l'état des structures physiques d'aquaculture. Des indicateurs complémentaires sont fixés pour surveiller le changement climatique, les écoulements d'eau, la lutte contre les nuisibles, la flore et la faune indigènes et les risques de feux de végétation. Les indicateurs de suivi seront intégrés dans le Cadre de gestion stratégique du patrimoine mondial pour le paysage culturel Budj Bim, dans l'éventualité d'une inscription du bien sur la Liste du patrimoine mondial.

L'ICOMOS considère que, bien que les indicateurs actuellement présentés conviennent pour des aspects importants du suivi de l'état de conservation du bien proposé pour inscription, des indicateurs complémentaires sont nécessaires pour évaluer d'autres facteurs affectant le bien. Au nombre de ces indicateurs, on pourrait compter l'étendue de la continuité et du changement dans les traditions culturelles, les pratiques et valeurs associatives, les variations du niveau d'implication des jeunes dans les pratiques traditionnelles d'occupation des sols, les compétences, les festivals et événements liés à la célébration, de même que d'éventuels changements dans la manière dont les valeurs du bien et les programmes de gestion sont appréciés par les communautés d'intérêt concernées et respectés par les visiteurs.

L'ICOMOS considère que les activités de conservation et programmes de suivi actuels sont adaptés mais pourraient être encore augmentés pour garantir et surveiller la continuité de la gestion traditionnelle des terres et des pratiques culturelles.

5 Protection et gestion

Documentation

En ce qui concerne l'archéologie, un inventaire initial et un rapport sur l'état de conservation des témoignages de l'aquaculture Gunditjmarra (canaux, digues, barrages, et bassins) ont été entrepris à l'époque des premières études archéologiques sur le terrain, dans les années 1970 et 1980. En 1989-1990, l'archéologue Anne Clarke s'est de nouveau rendue sur de nombreux sites enregistrés précédemment et a documenté un certain nombre de nouveaux sites. Son étude sur l'inventaire fournit des évaluations sur l'état de base de 88 caractéristiques de l'aquaculture, 129 cercles de pierre et 7 éparpillements d'objets en pierre, et sert de données de référence auxquelles de futures évaluations pourraient être comparées. Les études et recherches archéologiques menées ultérieurement par Aboriginal Victoria (2004) et l'université Monash (depuis 2006) se concentraient sur des éléments particuliers des ensembles d'aquaculture du Tae Rak, documentant l'état des caractéristiques de l'aquaculture. Récemment, un rapport sur l'état d'arbres poussant au milieu ou à côté des caractéristiques de l'aquaculture a été ajouté.

Les pratiques des Gunditjmarra concernant la gestion traditionnelle des terres, de même que leurs traditions sociales et culturelles associées à la terre, ne sont pas officiellement inventoriées dans les ressources écrites, mais continuent d'être transmises par des traditions orales. Bien qu'il s'agisse de la méthode la plus appropriée pour transmettre des connaissances, l'ICOMOS considère que ces aspects de tradition culturelle et de gestion, qui peuvent être partagés à l'extérieur de la communauté, pourraient idéalement être intégrés dans une base de données SIG. Une telle base de données SIG existe pour le paysage culturel Budj Bim, sa gestion étant assurée par Aboriginal Victoria, mais elle est à peine mentionnée dans la proposition d'inscription. L'ICOMOS considère que la capacité de la base de données SIG, en termes de documentation complexe, pourrait apporter une contribution importante aux efforts de gestion et de conservation et fournir un contenu pour la communication et l'interprétation.

Protection juridique

Le bien proposé pour inscription bénéficie de différents niveaux de protection juridique, local, régional et national. Une grande partie du bien proposé pour inscription (environ 90 % de l'élément Budj Bim et près de la moitié de l'élément Tyrendarra) a été incluse dans la liste du patrimoine national d'Australie en 2004. L'élément restant, Kurtonitj, et d'autres portions sont simplement protégés du point de vue de leurs valeurs de patrimoine naturel, par le biais de la loi

australienne sur la protection de l'environnement et la conservation de la biodiversité de 1999, en vertu de laquelle des valeurs du patrimoine culturel seront reconnues une fois qu'elles auront été inscrites sur la Liste du patrimoine mondial. Cette protection est soutenue par des programmes de planification locaux. Les comtés de Glenelg et Moyne ont créé une « zone d'utilisation spéciale » sur des portions de l'élément Budj Bim, dont Tae Rak. L'objet de cette zone d'utilisation spéciale est de veiller à ce que l'aménagement des terres soit cohérent avec la protection et la gestion des valeurs culturelles naturelles et aborigènes.

L'ICOMOS considère qu'il est souhaitable que tous les éléments et zones proposées du bien soient reconnus sur la liste du patrimoine australien et soient couverts par la « zone d'utilisation spéciale » des comtés de Glenelg et Moyne.

À l'exception du parc national du Budj Bim, qui est couvert par un accord de cogestion entre les Guditjmara et le gouvernement du Victoria, le paysage culturel Budj Bim est entièrement situé dans le pays des Guditjmara et soumis aux droits et obligations traditionnels et coutumiers des propriétaires traditionnels de ce pays. Ces droits sont reconnus en vertu de la loi sur les titres fonciers autochtones du gouvernement australien de 1993 et de la loi sur le patrimoine aborigène du gouvernement du Victoria de 2006.

Système de gestion

Le système de gestion devra être coordonné par le Comité directeur du patrimoine mondial chargé du paysage culturel Budj Bim, qui doit encore être établi et dont la création est prévue à la suite de l'inscription du bien sur la Liste du patrimoine mondial. Ce comité comprendra une majorité de propriétaires traditionnels Guditjmara et des représentants de la communauté locale pour le conseiller sur la gestion du bien. Un cadre pour le patrimoine mondial du paysage culturel Budj Bim sera également finalisé et adopté par toutes les parties concernées (la CAPTGM, la corporation aborigène de Winda-Mara, les gouvernements d'Australie et du Victoria) et servira de base pour les travaux du comité directeur.

Sur le terrain, la gestion est assurée par divers professionnels et du personnel de service, employés par Parks Victoria, Aboriginal Victoria, le Département de l'environnement, des terres, de l'eau et de la planification, la CAPTGM et la corporation aborigène de Winda-Mara. Parmi les dispositions de gestion institutionnelles, le programme des gardes du Budj Bim est remarquable. Il est géré par le biais de la corporation aborigène de Winda-Mara et emploie 11 gardes à temps plein. Deux anciens de la communauté Guditjmara guident ces gardes et leur fournissent des connaissances traditionnelles et culturelles ainsi qu'un soutien. Ces jeunes sont activement encouragés à assumer des responsabilités de leadership pour le peuple et le pays. Il s'agit de la disposition la plus solide concernant la gestion du paysage culturel Budj Bim, qui prévoit que les approches de gestion sur le terrain doivent être guidées par des communautés de gardes

locaux, conformément aux traditions et pratiques culturelles.

Le plan de gestion global, qui a été soumis en tant qu'annexe à la proposition d'inscription, est intitulé « plan de gestion du sud-ouest de Ngootyoong Guditj Ngootyoong Mara ». Ce plan, qui remonte à 2015, ne fait pas explicitement référence aux attributs de la valeur universelle exceptionnelle du bien, ni aux éléments du bien en série. Il est plutôt décrit comme un guide stratégique pour gérer et protéger plus de 130 parcs, réserves et aires protégées indigènes dans le sud-ouest de l'État de Victoria, couvrant plus de 116 000 hectares de terres. Deux plans de gestion complémentaires s'appliquent à des parties du bien : le plan de gestion de la zone indigène protégée de Budj Bim 2015-2019 concernant la zone du même nom ; et le plan d'action pour la gestion de la zone indigène protégée de Tyrendarra 2015-2018, applicable à ladite zone, qui appartient à la corporation aborigène Winda-Mara et est gérée par elle. L'ICOMOS considère que, alors que les plans de gestion présentent quelques stratégies générales importantes pour le paysage culturel Budj Bim dans son ensemble et des aspects spécifiques de zones partielles, la combinaison de ces trois plans n'assure pas la fonction d'un outil de gestion globale pour le bien.

Avec une série d'autres documents de planification existant aux niveaux local et fédéral, le cadre de gestion stratégique du patrimoine mondial prévu sera essentiel pour fournir des orientations complètes pour la gestion du site ou, pour le moins, un assemblage des documents de gestion pertinents, pour garantir un travail cohérent et efficace, éviter les doubles emplois, et clarifier les relations et la hiérarchie entre des documents et des institutions responsables. L'ICOMOS recommande de mettre au point, en priorité, le cadre de gestion stratégique prévu.

Les actions contre les espèces nuisibles et invasives ainsi que le contrôle des inondations et des feux de végétation font partie des mesures de préparation aux risques et des réponses aux catastrophes. S'agissant de la prévention des feux de végétation, les Guditjmara pratiquent le « brûlage culturel », basé sur un savoir écologique et culturel traditionnel. Les brûlages culturels consistent à faire brûler « doucement » des mosaïques de petites surfaces dans des conditions météorologiques à faible risque, habituellement en automne ou en hiver.

Gestion des visiteurs

Le Plan directeur (tourisme) du Budj Bim, qui couvre l'ensemble du paysage culturel Budj Bim, a été préparé en 2014. Il expose une vision de la conservation et de l'utilisation durable du bien proposé pour inscription à des fins culturelles, touristiques et communautaires.

Budj Bim Tours, une entreprise gérée par la corporation aborigène de Winda-Mara, propose aux visiteurs une série de circuits et d'expériences liées au paysage. L'expérience offerte aux visiteurs est en partie conduite par un garde du Budj Bim ou un guide Guditjmara pour l'interprétation. De l'avis de l'ICOMOS, cela représente une partie importante de l'expérience du visiteur, qui reçoit des connaissances,

des récits, une interprétation et une compréhension des pratiques culturelles et des programmes de gestion traditionnelle du bien.

Les zones de destination des visiteurs au sein du bien proposé pour inscription ont généralement un niveau modéré d'infrastructures sur le site et l'accès à certaines zones n'est autorisé que dans le cadre d'expériences guidées. Six « zones d'expérience pour visiteurs » à l'intérieur du bien proposé pour inscription sont reconnues comme enceintes prioritaires qui soutiennent une série d'utilisations, d'activités et d'expériences prévues pour les visiteurs, ainsi que la remise de programmes et des services à leur intention. Le nombre de visiteurs enregistré par des organisateurs de voyages a été multiplié par cinq entre 2009 et 2016, passant plus précisément de 648 à 4000 visiteurs. Ces niveaux de fréquentation peuvent être aisément gérés, mais de fortes augmentations sont escomptées à la suite de la reconnaissance de ce bien en tant que patrimoine mondial.

Implication des communautés

L'implication des communautés dans la préparation du dossier de proposition d'inscription, de même que dans la gestion du bien, est remarquablement forte et peut être considérée comme un exemple de bonne pratique. Au-delà de cette implication, les mesures concernant la proposition d'inscription et la gestion sont essentiellement conduites par les Gunditjmara, qui ont également récupéré les droits de pleine propriété sur de grandes parties du bien et les droits d'accès pour leurs traditions culturelles et d'occupation du sol dans toutes les parties de ce bien.

Évaluation de l'efficacité de la protection et de la gestion du bien proposé pour inscription

L'ICOMOS considère qu'actuellement, le bien est à l'abri de menaces majeures, qu'il est bien protégé et géré. Toutefois, alors que tous les éléments du bien sont protégés au niveau national en termes de lois environnementales, seules certaines parties du bien sont officiellement reconnues en tant que sites du patrimoine culturel au plus haut niveau national. De même, la « zone d'utilisation spéciale » créée par deux municipalités locales ne couvre pas complètement la superficie totale des trois éléments constitutifs du bien. L'ICOMOS recommande que la totalité du bien soit reconnue dans le registre du patrimoine national.

Le fort engagement en faveur des approches de gestion traditionnelle des Gunditjmara, mises en œuvre par la corporation aborigène des propriétaires traditionnels du Gunditj Mirring, représente un atout. Toutefois, les approches plus officielles adoptées pour la gestion par l'administration du parc naturel sont moins exclusivement adaptées aux besoins de la valeur universelle exceptionnelle.

L'ICOMOS considère que, alors que la protection et la gestion traditionnelles assurées par les Gunditjmara sont appropriées, la protection juridique officielle appliquée au patrimoine culturel national doit idéalement couvrir tous les éléments du bien et que le cadre de gestion

stratégique ou, pour le moins, un assemblage de tous les outils et stratégies de gestion pertinents doivent être finalisés.

6 Conclusion

Le paysage culturel Budj Bim est essentiellement détenu et géré par les propriétaires traditionnels Gunditjmara, qui initièrent la proposition d'inscription et déploierent les efforts de gestion. Le bien proposé pour inscription livre un témoignage physique largement intact d'un des systèmes d'aquaculture les plus anciens et les plus étendus, remontant au moins à 6 600 ans et basé sur la collecte et la gestion de l'anguille kooyang. Le bien revêt une importance internationale en contribuant à faire comprendre la portée et les complexités des relations écoculturelles entretenues par des sociétés de chasseurs-cueilleurs avec leurs environnements et ressources naturelles, ainsi que la capacité des Gunditjmara à poursuivre leurs pratiques traditionnelles de nos jours.

L'analyse comparative et la justification des critères (iii) et (v) confirment la valeur universelle exceptionnelle du bien proposé pour inscription. Alors que les conditions d'intégrité et d'authenticité ont également été remplies, l'ICOMOS recommande que l'État partie poursuive également les études pour déterminer si des attributs complémentaires existent au-delà des délimitations actuelles du bien. Des initiatives attendues en matière de future restauration du système hydraulique, qui sont soulignées dans le plan de gestion de Ngootyoong Gunditj Ngootyoong, offriront des occasions de faire cette recherche. Au cas où des caractéristiques complémentaires seraient identifiées, l'ICOMOS considère qu'elles devraient être protégées, également en recourant à la possibilité de modifier les limitations du bien.

En termes de protection et de gestion, la protection traditionnelle et les pratiques de gestion des terres des Gunditjmara sont exemplaires. La protection juridique officielle et les stratégies de gestion pourraient cependant être améliorées. En particulier, tous les éléments du bien doivent être inscrits en tant que sites patrimoniaux au niveau national, être pleinement couverts par la « zone d'utilisation spéciale » locale dans le contexte administratif local et être gérés dans le cadre annoncé d'une gestion stratégique spécifique au bien qui reste à finaliser.

7 Recommandations

Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que le paysage culturel Budj Bim, Australie, soit inscrit en tant que paysage culturel sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des **critères (iii) et (v)**.

Déclaration de valeur universelle exceptionnelle recommandée

Brève synthèse

Le paysage culturel Budj Bim est situé au sein de la région traditionnelle des Gunditjmara, une nation australienne aborigène, dans le sud-ouest de l'Australie. Il s'agit d'un bien en série comprenant trois éléments, l'élément septentrional Budj Bim avec le volcan Budj Bim et le Tae Rak (lac Condah), l'élément central Kurtonitj, situé à environ 5 km au sud le long de la coulée de lave, et l'élément méridional Tyrendarra, bordé par les rivières Pallawara et Killara. Les coulées de lave du Budj Bim, qui relient les trois éléments, servent de base à un système d'aquaculture complexe, mis au point par les Gunditjmara, avec la réalisation de travaux délibérés de réorientation, de modification et de gestion des voies d'eau et des zones humides pour capturer le kooyang (anguille à ailerons courts, *Anguilla australis*). Le bien présente un des réseaux d'aquaculture les plus vastes et les plus anciens au monde, qui a fourni à la société Gunditjmara une base économique et sociale vieille de six millénaires.

Cette interdépendance ancienne des systèmes culturels et environnementaux Gunditjmara est documentée au travers des connaissances culturelles actuelles des Gunditjmara, leurs pratiques et leur culture matérielle, aussi bien que de la recherche scientifique et des documents historiques. Elle se manifeste dans le système d'aquaculture lui-même et dans les systèmes géologique, hydrologique et écologique qui sont interconnectés. Le paysage culturel Budj Bim est le résultat d'un processus de création relaté par les Gunditjmara comme une histoire du « temps ancien ». D'un point de vue archéologique, le « temps ancien » se rapporte à une période remontant au moins à 32 000 ans, où le peuple aborigène a vécu dans le paysage culturel Budj Bim. La relation dynamique continue des Gunditjmara avec leur terre est soutenue aujourd'hui par des systèmes de connaissance conservés grâce à la transmission orale et à la continuation de pratiques culturelles.

Critère (iii) : Le paysage culturel Budj Bim apporte un témoignage exceptionnel sur les traditions culturelles, le savoir, les pratiques et l'ingéniosité des Gunditjmara. Les vastes réseaux et l'antiquité du système d'aquaculture du paysage culturel Budj Bim, construit et modifié, attestent des activités des Gunditjmara en tant qu'ingénieurs et pêcheurs de kooyang. Les connaissances et pratiques des Gunditjmara ont perduré et continuent d'être transmises par les anciens, en étant reconnaissables dans les terres humides du paysage culturel Budj Bim sous la forme de systèmes anciens et élaborés d'installations entourées de pierres, destinées à l'élevage (ou aquaculture) du kooyang. Des traditions culturelles des Gunditjmara, parmi lesquelles le récit, les danses et la vannerie qui leur sont associés, continuent d'être entretenues par les connaissances collectives intergénérationnelles.

Critère (v) : Le paysage culturel Budj Bim est un exemple rare, intact et exceptionnellement représentatif d'une interaction humaine avec l'environnement et un témoignage sur les vies des Gunditjmara, documentant des stratégies de modification du terrain, qui remettent en question la division entre sociétés de chasseurs-cueilleurs et sociétés d'agriculteurs. Le paysage fut créé par les Gunditjmara qui maîtrisèrent délibérément le potentiel productif du patchwork de terres humides sur les coulées de lave du Budj Bim. Ils y parvinrent en créant, en modifiant et en entretenant un vaste système d'ingénierie hydrologique qui infléchit l'écoulement des eaux afin de piéger, stocker et récolter le kooyang passant par ce système de manière saisonnière. Au-delà des éléments physiques, tels que canaux, barrages, digues, bassins et entonnoirs, l'interaction holistique avec l'environnement est soutenue et entretenue au travers de récits et traditions culturelles des Gunditjmara.

Intégrité

Le paysage culturel Budj Bim comprend les huit plus grands ensembles d'aquaculture Gunditjmara et une sélection représentative des structures plus petites les plus importantes et les mieux préservées. Le bien n'est pas exposé à des menaces et a une taille suffisante pour illustrer les manières dont de multiples systèmes – social, spirituel, géologique, hydrologique et écologique – interagissent et fonctionnent. Alors que le bien contient une collection dense et représentative d'attributs, qui sont suffisants pour attester la valeur universelle exceptionnelle, le bien pourrait avoir un potentiel d'extension future. La coulée de lave, à la base des ensembles de gestion de l'eau, mais également du récit de la création et de l'importance culturelle des Gunditjmara, relie les trois éléments, mais sa manifestation physique se prolonge au-delà de ceux-ci. Si de futures recherches et études devaient définir des caractéristiques complémentaires situées dans les coulées de lave, mais à l'extérieur des délimitations du bien, elles devraient être incluses dans le bien au moyen d'une demande de modification de ces limites.

Authenticité

L'authenticité du paysage culturel Budj Bim est basée sur la continuité de son utilisation, de sa fonction et de sa gestion traditionnelle, de même que parfois sur la permanence de matériaux, de substance, de lieu, d'environnement et d'associations et pratiques culturelles immatérielles. Le système d'aquaculture des Gunditjmara conserve la forme et la fonctionnalité qu'il a possédées au cours des derniers millénaires en liaison avec le courant de lave sous-jacent, le mouvement des écoulements d'eau et la présence du kooyang. Malgré l'interruption historique pendant une partie importante du XXe siècle, le bien a conservé son authenticité. La récente restitution de droits de propriété aux Gunditjmara détenteurs traditionnels des terres, le remplissage du Tae Rak et le rétablissement de l'utilisation continue des ensembles d'aquaculture ont amélioré l'état du bien. L'approche de la gestion en coopération dans le parc national de Budj Bim, qui n'appartient pas aux Gunditjmara, garantit que des attributs

conservés sont gérés et préservés de manière durable, ce qui suffit pour attester l'authenticité de cette portion du bien.

Éléments requis en matière de protection et de gestion

Le bien bénéficie d'une protection juridique au niveau national le plus élevé en vertu de la loi australienne sur la protection de l'environnement et la conservation de la biodiversité de 1999, et une grande partie du bien, environ 90 % de l'élément Budj Bim et environ la moitié de l'élément Tyrendarra, sont inscrits en tant que sites patrimoniaux culturels sur la liste nationale de l'Australie de 2004. Il est souhaitable que, dans un proche avenir, les parties restantes soient également inscrites au registre du patrimoine national. Ce classement est soutenu par des programmes de planification locaux. Les comités de Glenelg et Moyne ont créé une « zone d'utilisation spéciale » sur des parties de l'élément Budj Bim, y compris le Tae Rak. L'objet de la zone d'utilisation spéciale est de veiller à ce que l'aménagement des terres soit cohérent avec la protection et la gestion des valeurs naturelles et culturelles aborigènes.

Le système de gestion devra être coordonné par le comité directeur du patrimoine mondial chargé du paysage culturel Budj Bim, qui agira en tant qu'instance de communication et de prise de décision partagée entre les gardiens coutumiers locaux (représentés par la CAPTGM, le conseil Budj Bim et la corporation aborigène de Winda-Mara) et les autorités de l'État pour le patrimoine et l'environnement, qui comprennent le conseil pour le patrimoine aborigène de Victoria, le parti aborigène inscrit de la CAPTGM et le conseil du patrimoine de Victoria, ainsi que le niveau national, représenté ici par le comité consultatif australien pour le patrimoine mondial.

Sur le terrain, la gestion est assurée par divers personnels professionnels et de service, employés par Parks Victoria, Aboriginal Victoria, le Département de l'environnement, des terres, de l'eau et de la planification, la CAPTGM et la corporation aborigène de Winda-Mara. Parmi les dispositions de gestion institutionnelles notables figure le programme des gardes forestiers, qui est géré par l'intermédiaire de la corporation aborigène de Winda-Mara, laquelle emploie des gardes à plein temps, qui sont conseillés par les aînés des Gunditjmarra afin de leur apporter leurs connaissances traditionnelles et culturelles et leur soutien. Grâce à cette disposition relative à la gestion du paysage culturel Budj Bim, les approches en matière de gestion sur le terrain sont guidées par les communautés de gardes traditionnelles, dans le respect des traditions et pratiques culturelles.

Recommandations complémentaires

L'ICOMOS recommande également que l'État partie prenne en considération les points suivants :

- a) continuer de mener des recherches et des études sur des caractéristiques culturelles patrimoniales sur toute la longueur des coulées de lave et, dans les cas où des caractéristiques complémentaires contribuant à la valeur

universelle exceptionnelle sont identifiées à l'extérieur des délimitations du bien, envisager de soumettre une demande de modification des limites pour inclure ces caractéristiques,

- b) inscrire tous les éléments du bien en tant que patrimoine culturel au registre du patrimoine national australien et étendre la « zone d'utilisation spéciale », créée dans les programmes de planification locaux pour couvrir les éléments et zones du bien,
- c) finaliser le cadre de gestion stratégique spécifique au bien,
- d) développer le système de suivi pour inclure des indicateurs sur la continuité ou les modifications dans les pratiques de gestion des terres, l'implication de la jeunesse et l'évaluation du bien par la communauté des gardes Gunditjmarra ;



Plan indiquant les délimitations du bien proposé pour inscription



Vue aérienne du lac Condah



Système d'aquaculture avec bassin



Pêche d'un kooyang (anguille) dans les bassins de Tae Rak



Les gestionnaires des terres de Gunditjmara plaçant un piège à anguille à Kurtonitj